Document generated on 07/18/2025 9:35 p.m.

Entre les lignes
Le plaisir de lire au Québec

Laurent Chabin, à contre-courant

Anne Genest

Volume 9, Number 2, Winter 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68078ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Genest, A. (2013). Laurent Chabin, à contre-courant. *Entre les lignes*, *9*(2), 45–45.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2012

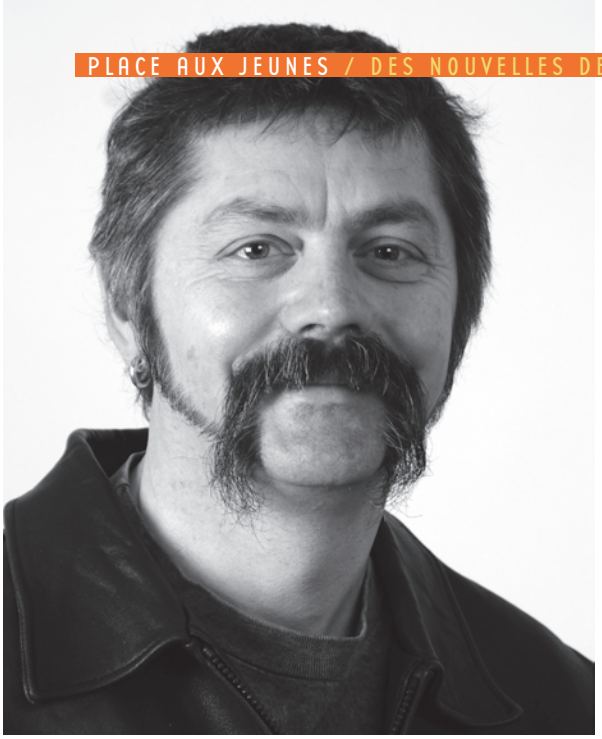
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



LAURENT CHABIN, À CONTRE-COURANT

Vous aurez beau chercher, vous ne trouverez qu'un seul Laurent Chabin à Montréal. Dans la vie comme dans l'écriture, l'écrivain moustachu – signataire de plus de 80 titres en seulement 15 ans de métier – n'a pas son pareil.

/ ANNE GENEST

Devant son plan de travail, l'auteur grimace, se prend la tête. Écrire lui est difficile. Est-ce là un signe d'usure? Pas du tout! « Si c'est facile, ça m'ennuie, annonce celui que l'on connaît pour ses romans policiers autant chez les jeunes lecteurs que chez les adultes. Quand j'écris une nouvelle histoire, j'essaie de me donner un défi ou une difficulté supplémentaire à laquelle je n'ai pas eu à faire face. C'est comme si je faisais des sudokus. »

DÉSOBÉIR

Écrivain atypique, Laurent Chabin avoue avoir choisi d'écrire par soif de liberté. « Être auteur, c'est un peu faire ce que l'on veut. Je préfère provoquer les choses moi-même avant qu'elles ne me provoquent. Je n'ai jamais été très obéissant. » À l'image de l'écrivain, les personnages que Laurent Chabin met en scène n'hésitent pas à briser les normes. Dans *L'énigme du canal*, des enfants s'amusent sur un terrain vague, malgré l'interdiction. Dans *Les trois lames* (2011), de jeunes marginaux vivent un drame. Tandis que dans *Malourène et les trois petits cochons* (2012), l'auteur s'adresse aux enfants pour dénoncer le néolibéralisme. « Si j'écris des livres, explique le romancier, c'est avant tout pour provoquer. Si un lecteur ferme l'un de mes romans et qu'il ne lui en reste rien, j'aurai l'impression d'avoir perdu mon temps. »

ŒIL POUR ŒIL

Maître dans l'art de créer du suspense, Laurent Chabin ne s'en cache pas : s'il a choisi le polar, c'est qu'il hait le crime. « Je déteste la violence. D'ailleurs, mes livres ne parlent que de ce que j'ai en horreur. » Aussi, l'auteur n'hésite pas à dépeindre dans ses histoires ce qui l'horripile. « Si je souhaite avoir un impact tout en dénonçant les choses, je me dois d'imaginer le pire. L'approche cynique me semble beaucoup plus efficace que l'approche positive. » Même avec les enfants? « Je crois qu'on peut parler de tout avec les enfants. Seul le vocabulaire est différent. » Chose certaine, la plume acerbe de Chabin plaît aux jeunes lecteurs. Et plus particulièrement aux garçons. « J'ai une façon d'écrire qui correspond peut-être un peu plus à eux. Je n'aime pas m'étendre. Je n'aime pas les grandes envolées abstraites. Et je suis plutôt mal à l'aise avec le fait de parler des sentiments. » Filles ou garçons, tous attendent avec impatience la parution de cette histoire que le romancier fabrique en s'épongeant le front!

Dernier paru chez Hurtubise

L'ÉNIGME DU CANAL
coll. Atout
2012

LES MOTS DE LAURENT CHABIN

Crime : C'est aussi insipide que les nouilles. Tout dépend de la sauce...
Adolescence : Maladie grave dont on ne se remet qu'en devenant adulte. Certains n'y arrivent jamais...
Jeu : Il faut le jouer, mais sans le prendre pour la réalité.
Personnage : Intéressant dans un roman, détestable dans la vie.
Nature : Je ne sais pas ce que c'est.
Le passé : Le séparer d'avec l'Histoire, puis s'en débarrasser.
La famille : On l'invente, ou l'on n'en parle pas.
Moustache : Je n'y peux rien, ça pousse tout seul. Même ma grand-mère en avait...

PHOTO : CHRISTINE BOUGIER